

William S. Allen, *Une petite ville nazie, 1930-1935.*

The Nazi Seizure of Power: The Experience of a Single German Town 1930-1935, 1962 ou 1965

67 éditions published between 1965 and 2014 in English and German,
traduction française Laffont 1967, 10-18 2003, Tallandier 2016

compte rendu Charles Bloch

Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. N. 1, 1969. pp. 218-221;

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_1_422049_t1_0218_0000_1

Le processus de la prise du pouvoir par les nazis à l'échelon local avec ses péripéties quotidiennes est bien décrit par William S. Allen dans son livre : *Une petite ville nazie, 1930-1935.*

L'auteur choisit au hasard une petite ville de 10 000 habitants, Thalburg (en réalité, Nordheim dans la région de Hanovre). Peut-être cette bourgade n'est-elle pas entièrement caractéristique pour l'ensemble de l'Allemagne, car sous trois aspects elle a un caractère un peu particulier :

- 1° Bien que la ville compte de nombreux ouvriers, le parti communiste est presque inexistant. Par conséquent, la lutte politique est moins violente que dans la plupart des villes allemandes ; Thalburg peut surtout éviter les assassinats ;
- 2° La ville est presque entièrement protestante, ce qui élimine en partie la lutte entre les nazis et l'Église. La hiérarchie ecclésiastique protestante est strictement conservatrice, elle préfère les nazis aux marxistes athées. En cela, elle reflète fidèlement les idées non seulement de la bourgeoisie « bien pensante », mais aussi des classes moyennes ;
- 3° Le nombre des juifs est infime ; c'est pourquoi l'antisémitisme n'y est pas très fort et la persécution des juifs - jusqu'en 1935, date à laquelle s'arrête le livre - est relativement bénigne.

L'absence à la fois du parti communiste et du centre catholique, ainsi que la mentalité petit-bourgeoise de la grande majorité de la population rend le jeu facile aux nazis qui, dès 1930, obtiennent à Thalburg aux élections un pourcentage supérieur à la moyenne en Allemagne. Déjà, en 1932, ils ont plus de 60 % des voix et ne perdent que très peu et momentanément lors de leur brouille avec les conservateurs à la fin de la même année. Leurs gains de voix s'effectuaient non pas au détriment des socialistes, mais aux dépens des partis bourgeois, surtout de droite. Les sociaux-démocrates qui rassemblaient presque tous les ouvriers de Thalburg y étaient un peu plus combattifs qu'ailleurs, mais ici aussi ils étaient totalement incapables de remédier efficacement, sur le plan local, à la grande crise économique qui atteignit son apogée dans l'été de 1931. Celle-ci donna au mouvement nazi tout son essor ; il s'allia d'abord avec les monarchistes dans le but d'évincer les sociaux-démocrates de leurs positions locales. Les nazis attirèrent aussi une grande partie de la jeunesse en quête d'un idéal et d'un esprit de « camaraderie », — que les jeunes bourgeois ne voulaient pas trouver chez les socialistes. De nombreux adolescents et adultes s'inscrivirent dans les « Sections d'Assaut » (S.A.). Ces dernières ne manquèrent pas de semer la terreur qui dégénéra souvent en batailles de rues avec les formations socialistes, surtout lors des élections.

La terreur s'accrut naturellement après l'arrivée de Hitler au pouvoir et surtout après que son gouvernement eut obtenu les pleins pouvoirs au Reichstag en mars 1933. Les S.A. firent régner leur « ordre » dans la rue et détruisirent toutes les organisations socialistes ou démocratiques, dont plusieurs membres furent emprisonnés. Les rangs du parti nazi se gonflèrent par la ruée massive des opportunistes. Le carriériste le plus brutal, un nazi de longue date issu de la petite bourgeoisie, s'empara de la charge de maire et « épura » les institutions municipales. De nombreux anciens adversaires des nazis perdirent leur liberté ou durent s'enfuir. Les résidus de la République s'effondrèrent sous la terreur sans même essayer d'offrir une résistance sérieuse. La presse, l'enseignement et tous les services publics furent mis au pas ; la « Gleichschaltung » fut aussi efficace à Thalburg que dans le reste de l'Allemagne. Les organisations nazies pénétrèrent dans chaque branche de la vie. Quelques nationaux-socialistes idéalistes et sincères furent à leur tour écartés et perdirent toute influence.

Outre la terreur, qui devait sous peu devenir « systématique » sous la direction de la Gestapo, les nazis employèrent la propagande pour entretenir l'enthousiasme de la foule. De nombreuses fêtes et cérémonies furent organisées dans ce but. Les manifestations sportives et les rassemblements de la jeunesse ne voulurent pas prendre fin pendant la première moitié de 1933. En même temps les juifs furent naturellement discriminés et écartés de la vie publique. Mais surtout la société fut « atomisée » et devint perméable à la propagande officielle après que toutes les organisations non hitlériennes eurent été dissoutes et remplacées par des formations nazies qui enrôlèrent la grande majorité des citoyens.

Toutefois, la principale raison du succès du régime, à Thalburg comme ailleurs, était sa capacité de liquider progressivement le chômage, soit par la création de nouveaux emplois, soit par le Service général du Travail. Ceci constitua non seulement un soulagement matériel, mais aussi une source d'encouragement moral pour une grande partie de la population qui pendant la crise économique n'avait connu que le désespoir. Il sera trop tard lorsque les Thalburgeois réaliseront que tous ces travaux servaient à la préparation de la guerre. Ultérieurement, les nombreuses restrictions, la terreur, les conflits avec les autorités religieuses et finalement la guerre créèrent des sujets de mécontentement. Mais jamais ceux-ci ne seront assez forts pour donner naissance à un véritable mouvement de résistance. Jusqu'à la fin, Thalburg restera aussi loyal - ou soumis - au régime hitlérien que le reste de l'Allemagne.

Le lecteur désireux de connaître l'histoire quotidienne du régime national-socialiste tirera le plus grand profit de la minutieuse étude de M. WS Allen - Charles Bloch.